



Conférence du Guide n°60  
14 octobre 1960

## L'ABIME DE L'ILLUSION; UTOPIE; LIBERTÉ ET RESPONSABILITÉ DE SOI

Je vous salue, mes très chers amis. Que cette soirée soit bénie, bénédictions pour vous tous. Cette conférence est la suite de la précédente (n° 58 – le désir du bonheur et le désir du malheur). Il se peut que ceux d'entre vous qui n'y ont pas assisté aient du mal à suivre. Vous pouvez cependant en tirer un bénéfice, surtout si vous vous familiarisez avec le sujet de la dernière conférence.

Vous savez tous, mes amis, que les pensées, les émotions, les attitudes et les convictions créent des formes – des formes tout aussi réelles que votre matière terrestre. Plus les convictions sont profondes et fortes, plus ces formes sont durables et solides. Ces formes existent dans votre âme comme dans le monde de l'esprit. Si vous entretenez des attitudes, des opinions, des convictions et des émotions de vérité et de réalité, ces formes existeront dans un monde de lumière et, dans votre propre âme, créeront et vous apporteront du bonheur, de l'harmonie et ce que vous pouvez appeler de la chance. Les formes d'âme de vérité sont faites de « matière » impérissable. Jamais, elles ne seront dissoutes ; jamais, elles ne seront détruites.

Les convictions et les émotions de non-vérité ou d'irréalité ont l'effet opposé. Il se peut qu'elles durent un certain temps, mais leur durabilité est limitée au temps où ces attitudes persistent dans la personnalité. Plus ces convictions, attitudes, pensées et émotions sont fortes, plus leur impact est grand, plus leur forme est solide.

Certains peuvent se souvenir qu'à certains moments, j'ai décrit le chemin que vous parcourez en esquissant des paysages identiques à ceux que vous connaissez sur terre. Il y a des buissons et des fourrés, des corniches étroites et des falaises. Par moment, la progression est rude et pénible, la route est escarpée et rocailleuse. À d'autres, vous vous trouvez dans un pré reposant et lumineux, jusqu'à ce que vous soyez prêt à aborder le prochain obstacle. Tout ceci n'est pas seulement symbolique. Ces formes existent réellement. Elles sont le produit de vos attitudes et convictions, pensées et émotions intérieures. Beaucoup de celles-ci créent des obstacles à travers lesquels vous devez essayer de vous frayer un chemin.

Plus ces attitudes, convictions et conclusions erronées sont inconscientes, plus elles sont puissantes. C'est logique, car ce qui se trouve à l'air libre de la conscience peut être rectifié si c'est faux. C'est exposé, prêt à être considéré, et ainsi

rendu flexible et ouvert au changement. Dans votre vie quotidienne, il se peut que vous expérimentiez des événements qui seraient en contradiction avec votre conviction consciente. Par contre, si vous n'êtes pas conscient d'une conclusion ou d'une attitude, elle n'est pas exposée à la possibilité d'être reconsidérée ou transformée. Elle est rigide, et plus une forme est rigide, plus sa substance est solide. Si c'est le cas d'une forme de non-vérité, vous verrez facilement qu'elle va forcément créer un immense obstacle dans votre vie. Si seulement vous pouviez visualiser que toutes les pensées et émotions sont réellement des formes, des objets et des choses, vous comprendriez mieux l'importance de découvrir votre subconscient et de regarder ce qui s'y trouve. Ces formes varient en substance, en force et en forme selon ce qu'elles représentent, selon la force des convictions et de ce qui leur est relié. Et ceci dépend à son tour du caractère et du tempérament de la personne.

J'aimerais parler maintenant d'une forme d'âme courante, existant dans une certaine mesure en toute âme humaine. Je vais l'appeler « l'abîme de l'illusion ». Il existe un abîme en chacun d'entre vous. Cet abîme est totalement irréel, mais il vous semble pourtant très réel jusqu'à ce que vous fassiez les pas nécessaires pour en découvrir la nature illusoire.

Quand vous n'arrivez pas à lâcher prise de votre obstination (ce qui ne signifie pas nécessairement que vous souhaitiez quelque chose de mauvais ou de nocif), quand vous n'arrivez pas à accepter l'imperfection de ce monde, quand vous n'arrivez pas à modeler la vie et les gens selon votre propre souhait, même si votre façon est la bonne, vous avez l'impression d'être tombé dans un abîme. Il se peut que vous n'ayez jamais traduit ces sentiments dans ces termes. Mais si vous analysez vos émotions, vous verrez que c'est le cas. Il y a en vous une grande peur que quoi qu'il arrive de contraire à votre volonté, cela doit constituer un danger. Inutile de dire que ceci ne s'applique pas à tout, ni à votre personnalité tout entière, ni à tous les domaines de votre vie. Il est suffisant que cela existe dans un seul domaine. En travaillant dans ce sens et en examinant vos réactions émotionnelles face à certains incidents, vous deviendrez conscient de l'abîme de l'illusion en vous. Je vous demande de ne pas me croire sur parole. Expérimentez-en la vérité !

Cet abîme varie en profondeur et en largeur. Ce n'est qu'en devenant conscient de son existence et en découvrant graduellement son irréalité que cette forme se dissoudra peu à peu. Ceci ne peut se faire que si, à un moment ou un autre, vous vous y abandonnez. En d'autres mots, ce qui semble si difficile à abandonner, ce qui vous semble une menace personnelle n'est en fait pas une menace du tout. Supposons que quelqu'un ne vous accepte pas ou agisse de manière contraire à votre conviction, ou supposons même que vous n'acceptiez pas vraiment votre propre inadéquation – en soi, il n'y a pas de menace. Vous ne pouvez pas constater que ce n'est pas une menace à moins de la traverser. Vous ne serez capable de vraiment vous convaincre que rien de défavorable ne vous arrive qu'après avoir accepté votre propre inadéquation et celle des autres dans les domaines où jusque-là cela vous était pratiquement impossible, et après avoir abandonné votre propre volonté là où il vous semblait que votre vie était en jeu. Tant que cet abîme existe dans votre âme, dans tous les incidents de ce type il vous semble que vous êtes gravement en danger si vous abandonnez ou si vous lâchez prise. En d'autres mots, vous avez l'impression de tomber dans un abîme. L'abîme

ne peut disparaître que si vous vous laissez tomber dedans. Ce n'est qu'alors que vous apprenez que vous ne vous écrasez pas, que vous ne périssez pas, mais que vous flottez merveilleusement. Vous verrez alors que ce qui vous figeait dans la peur et l'anxiété était aussi illusoire que cet abîme.

Je répète donc : l'abîme ne peut pas disparaître de lui-même. Il ne peut disparaître de votre âme et de votre vie que si vous vous y êtes plongé. La première fois, il vous faudra fournir un très gros effort, mais à chaque fois que vous vous y reprendrez, cela sera plus facile.

J'espère que vous n'allez pas mal me comprendre. Je ne parle pas ici de renoncer à quelque chose simplement parce que cela vous rend heureux. Je ne parle même pas d'abandonner quelque chose que vous possédez. Je ne parle pas non plus des peurs réalistes auxquelles vous pouvez faire face de manière constructive. Je parle uniquement des subtiles petites peurs dans votre âme, de la frustration et de l'anxiété que vous n'arrivez pas tout à fait à comprendre et pour lesquelles vous ne trouvez souvent que de très pauvres rationalisations. Disons qu'une personne près de vous ne soit pas d'accord avec vous ou qu'elle ait certains défauts. Vous pouvez vous crispier et avoir de l'anxiété. Si vous analysez ces émotions, vous découvrirez que vous vous sentez en danger parce que votre monde utopique s'avère irréel. Et c'est là la peur fantôme qui vous fait croire que votre vie est en jeu. Autrement vous ne seriez pas si craintif. Et c'est là l'abîme dans lequel vous devriez vous plonger pour constater que vous flottez au lieu de vous écraser et de périr.

La dernière fois, j'ai parlé du monde de l'utopie dans la personnalité humaine. Le petit enfant en vous désire tout, exactement comme il le veut, et quand il le veut. Mais cela va plus loin. Il veut une totale liberté sans aucune responsabilité. Peut-être n'en êtes-vous pas conscient, mais c'est exactement ce que vous voulez. Je suis certain que si vous examinez certaines de vos réactions et vous demandez ce qu'elles signifient réellement, en allant jusqu'à la racine, vous trouverez sans aucun doute que cette partie de votre être désire précisément la liberté sans responsabilité. Vous désirez qu'une autorité bienveillante au-dessus de vous dirige votre vie exactement comme vous le voulez. Vous souhaitez une liberté complète de toutes les façons ; vous voulez prendre des décisions et faire des choix de manière indépendante. Si ces décisions et ces choix s'avèrent justes, c'est à votre crédit. Mais vous ne souhaitez pas être responsable si quelque chose de mal arrive. Dans ce cas, vous refusez de voir le rapport entre un tel événement et vos propres actions et attitudes. Vous réussissez tellement bien à recouvrir ces liens, qu'après un certain temps, il vous faut fournir beaucoup d'efforts pour les ressortir à l'air libre. C'est le cas parce que vous souhaitez que pour les choses négatives uniquement, cette autorité soit seule responsable.

Beaucoup de mes amis ayant bien avancé sur ce chemin confirmeront volontiers que cette partie existe en eux. Si vous suivez cette pensée ou cette attitude inconsciente, c'est exactement à cela qu'elle revient. Vous souhaitez la liberté sans la responsabilité de soi. Vous souhaitez donc un dieu indulgent, dorlotant, comme un parent qui gâte son enfant. Si vous n'arrivez pas à trouver ce dieu – et cela est bien sûr impossible – il devient un monstre à vos yeux, et vous vous détournez donc complètement de Dieu.

Vous projetez souvent sur d'autres êtres humains les mêmes attentes que vous avez par rapport à ce dieu, qu'il s'agisse d'un être humain en particulier ou d'un groupe d'humains, d'une philosophie ou d'une foi, ou d'un enseignant. Qui ou quoi n'a pas d'importance. De toute manière, l'image de Dieu sur laquelle vous avez travaillé ne sera pas complète dans votre compréhension tant que vous n'aurez pas abordé cet élément très basique.

Il est de la plus grande importance de trouver en vous la partie où c'est exactement ce que vous désirez : la liberté sans la responsabilité. Avec notre méthode de travail, il ne devrait pas être trop difficile de trouver les nombreux domaines où vous le désirez. Cela peut aller loin, même si souvent ce désir est caché et ne peut être approché que de manière indirecte. Je ne peux vous montrer la manière de vous y prendre maintenant parce que l'approche diffère pour chaque individu. Je me ferais un plaisir de montrer la voie à chacun de vous si vous le souhaitez. Il ne peut y avoir d'exception. Vous avez tous, dans une certaine mesure au moins, cet espoir et ce désir précis : la liberté sans la pleine responsabilité de soi. Oui, il se peut que vous souhaitiez assumer la responsabilité de soi dans certains domaines de votre vie, souvent surtout dans des actions superficielles et extérieures. Mais en dernier lieu, dans la dernière, la plus profonde et la plus importante des attitudes face à la vie en tant que tout, vous la refusez encore, pourtant vous souhaitez une totale liberté.

Si vous y réfléchissez minutieusement, vous verrez sûrement qu'il s'agit d'une impossibilité. C'est une utopie ! Vous ne pouvez être libre et en même temps ne pas avoir de responsabilité. C'est dans la même mesure où vous repoussez la responsabilité que vous réduisez votre propre liberté. Vous vous rendez vous-même esclave ! C'est aussi simple que cela.

Même dans le monde animal, vous verrez que la même loi est à l'œuvre. Un animal domestique n'a pas de liberté, mais n'a pas la responsabilité de trouver sa nourriture et son abri. Un animal sauvage est plus libre. Mais il a la responsabilité de s'occuper de lui. Ceci doit s'appliquer d'autant plus à l'humanité. Où que vous regardiez, vous verrez qu'il ne peut en être autrement : plus de liberté, plus de responsabilité. Si vous ne souhaitez pas de responsabilité qui soit à la mesure de vos capacités, vous devez renoncer à la liberté. De manière superficielle, ceci s'applique à votre choix professionnel, à votre choix de gouvernement, pratiquement à tout. Mais le domaine où l'humanité a négligé cette vérité fondamentale se trouve dans l'âme humaine et dans l'attitude de l'homme face à la vie en tant que telle.

Le petit enfant en vous ne le voit pas et ne veut pas le voir. Il veut le beurre et l'argent du beurre. Ce qu'il veut n'existe pas ; c'est une illusion, une utopie. Le prix de l'illusion est extrêmement élevé. Plus vous souhaitez éviter de payer le prix naturel et juste – dans ce cas la responsabilité de soi en échange de la liberté – plus le coût est élevé. Cette loi aussi est inaltérable. Mieux vous comprendrez l'âme humaine, plus vous l'observerez clairement. Toutes les maladies de l'âme sont basées exactement sur cela : l'évitement de payer le juste prix, le désir et l'insistance d'avoir le beurre et l'argent du beurre, la facilité.

C'est si cher payé, mes amis. Vous n'en êtes pas encore conscients, mais vous le deviendrez en suivant ce chemin. Une partie du prix est l'effort constant que vous fournissez en essayant de forcer la vie dans le moule de votre illusion dans ce domaine. Si seulement vous pouviez voir tout cet effort intérieur et émotionnel, vous trembleriez, parce que vous pourriez utiliser cette force de manière tout à fait différente. Abandonner cette illusion, assumer la pleine responsabilité de soi vous semble si dur que cela devient une bonne partie de l'abîme. Vous semblez penser que vous allez tomber dedans si vous assumez vraiment la responsabilité de soi. Vous tendez donc constamment à vous en écarter, à lutter contre. Et cela consomme beaucoup de force.

C'est l'abandon du monde de l'utopie qui représente l'abîme. L'utopie comprend, parmi d'autres choses, l'espoir que la liberté puisse exister sans la responsabilité de soi. Abandonner ce monde de l'utopie vous semble le plus grand des dangers, dans tous les domaines. Vous luttez contre cela avec toute la force de vos muscles spirituels. Vous vous écarterez de l'abîme et perdez votre précieuse force pour rien du tout. Il vous semble qu'abandonner votre monde utopique serait un supplice sans fin. Le monde deviendrait morne et désespéré sans aucune chance de bonheur. Votre concept du bonheur, dans cette partie de votre esprit inconscient, signifie la perfection totale de toutes les manières. Mais ce n'est pas vrai. Abandonner l'utopie ne signifie pas un monde austère. En renonçant à un désir, vous ne vivrez pas forcément le désespoir et ne tomberez pas forcément dans ce qui vous semble effroyable. La seule manière de découvrir l'illusion de cette peur, ou de cet abîme, et qu'il ne s'agit que d'une image fantôme est d'abord de visualiser, de ressentir et d'expérimenter son existence en vous dans les différentes manifestations et réactions de votre vie quotidienne et ensuite d'y plonger. Autrement vous ne pourrez pas dissoudre l'abîme.

Il existe une conception erronée générale très importante au sujet de la vie. Il s'agit du résultat majeur de ce désir déraisonnable de liberté sans responsabilité de soi. C'est l'idée que du tort puisse vous arriver par l'arbitraire du dieu de votre image, de la vie, du destin, ou par la cruauté, l'ignorance et l'égoïsme des autres. Cette peur est aussi illusoire que l'abîme. Elle ne peut exister que parce que vous niez votre responsabilité de soi. Les autres doivent donc être responsables. Si vous ne vous accrochiez pas férocement à l'utopie d'avoir la liberté sans aucune responsabilité, vous constateriez facilement que vous êtes en effet indépendant. Vous êtes le maître de votre vie et de votre destin, vous et personne d'autre créez votre propre bonheur comme votre propre malheur. L'observation de ces multiples connexions et réactions en chaîne éliminerait automatiquement votre peur des autres, votre peur de devenir une victime. Vous pourriez relier tous les incidents défavorables à vos propres attitudes erronées, peu importe à quel point l'autre a tort également. Mais son tort ne peut pas vous affecter. Ceci vous deviendrait clair, et vous perdriez ensuite votre peur de l'impuissance. Vous êtes impuissant parce que vous le devenez en essayant de vous débarrasser de la responsabilité. Vous voyez ainsi que la peur est le prix très élevé que vous devez payer pour l'insistance sur votre monde utopique.

En vérité et réalité, il est impossible que tout défaut ou mauvaise action d'une autre personne puisse vous faire du tort, peu importe à quel point cela peut sembler être le cas à première vue. Celui qui juge à la surface ne trouvera ni vérité ni réalité.

Beaucoup d'entre vous peuvent juger profondément de certaines manières, en allant jusqu'à la racine des choses ; mais de certaines autres manières par contre vous êtes conditionnés à juger en surface. Dans ce domaine particulier, beaucoup d'entre vous refusent de renoncer à juger en surface parce qu'ils espèrent encore que le monde utopique puisse devenir réalité. Dans cette partie de votre être, vous aimez vous considérer victime pour la raison dont j'ai parlé avant. Cette tendance est en soi un signe du refus d'accepter la responsabilité de soi.

Si vous êtes vraiment prêt et préparé à accepter la pleine responsabilité de soi, la vision de la vérité doit vous être révélée, c'est-à-dire qu'un tort ne peut venir à vous à travers les autres. Je peux prévoir de nombreuses questions en rapport avec cela. Mais permettez-moi de vous assurer, mes amis, que même une catastrophe de masse, dont il y en a eu de nombreuses dans l'histoire de l'humanité, épargnera miraculeusement certains et pas d'autres. Ceci ne s'explique ni par la coïncidence, ni par l'acte d'un monstrueux dieu de votre image qui favoriserait certains et punirait d'autres créatures moins fortunées selon son caprice ou son envie arbitraire. Le concept de Dieu qui dit « Vous avez été un bon enfant, je vous récompense donc en vous épargnant un destin difficile, alors qu'une autre personne doit être mise à l'épreuve et subir certaines souffrances » est tout aussi monstrueux. C'est également une distorsion de la vérité.

Dieu est en vous, et cette partie du divin en vous régule les choses de manière si merveilleuse que toutes vos attitudes erronées seront forcément révélées, avec plus de force à certains moments, et moins à d'autres. Vos propres attitudes erronées et erreurs intérieures seront affectées en raison des défauts et méfaits apparents des autres. Vous ne pouvez être touché par les méfaits ou actions des autres si vous n'avez pas en vous quelque chose qui y correspond, comme une note qui répond à une autre.

Je répète que vous ne devez pas me croire sur parole. Quiconque sur ce chemin trouvera forcément la vérité s'il le souhaite vraiment. Investiguez sincèrement les événements que vous vivez quotidiennement, vos irritations et vos énervements. Trouvez ce qui en vous répond ou correspond soit à une caractéristique similaire (parfois dans un domaine tout à fait différent), soit à l'extrême opposé de cette caractéristique chez la personne qui vous a provoqué. Si vous trouvez vraiment la note correspondante en vous-même, vous cesserez automatiquement de vous sentir victime. Même si une partie de vous y prend précisément plaisir, il s'agit d'un plaisir douteux. Celui-ci vous affaiblit et vous rend forcément craintif. Il vous enchaîne totalement. En voyant le rapport entre vos propres attitudes et courants erronés et l'événement extérieur inopportun, vous vous trouverez face à votre propre inadéquation, mais au lieu de vous affaiblir, cela vous rendra fort et libre.

Vous êtes tellement conditionné par l'habitude de traverser la vie en vous concentrant sur le tort apparent de l'autre que vous vous sentez victime de ce tort. Vous blâmez à gauche et à droite et ne trouvez donc jamais la note correspondante en vous-même. Ceci explique comment vous pouvez être affecté négativement. Même ceux parmi mes amis qui ont appris à s'examiner avec un certain degré d'honnêteté omettent de le faire dans les incidents quotidiens les plus ordinaires. Il faut s'entraîner pour se conditionner à suivre ce chemin jusqu'au bout. Quand vous

découvrez votre propre contribution au moment où vous traversez une expérience inopportune, peu importe sa subtilité, vous cessez d'avoir peur du monde.

Si votre peur de la vie et de l'inadéquation des autres n'est pas éliminée dans une certaine mesure après de telles découvertes, c'est que vous n'avez pas encore gratté la surface. Il se peut pourtant que vous ayez découvert certains facteurs qui y contribuent, mais si l'effet désiré ne se produit pas chez vous, vous vous trouvez toujours au niveau du subterfuge. Ce que vous trouvez doit favoriser la prise de conscience que vous ne pouvez pas vraiment être affecté par les autres, que vous êtes maître de votre vie. Il ne faut donc pas avoir peur. En d'autres mots, vos découvertes doivent vous aider à voir la vérité de la responsabilité de soi et sa signification. La responsabilité de soi cessera en plus d'être quelque chose à éviter.

Si ce travail est fait de la bonne manière, vous ne vous sentirez pas coupable. Si l'approche est bonne, il n'y a pas de place pour des sentiments de culpabilité. La nature même d'un sentiment de culpabilité qui étouffe votre effort déterminé de découvrir davantage à votre propre sujet serait comme dire, « Je n'y peux rien, je dois me sentir coupable d'une chose à laquelle je ne peux rien ». Inévitablement, un sentiment de culpabilité contient un élément d'apitoiement sur soi. Sans apitoiement sur soi, il ne pourrait y avoir de sentiment de culpabilité. La vraie façon constructive de rechercher en soi découvrira forcément de nombreuses erreurs, conclusions fausses, défauts et attitudes erronées. Mais vous les rencontrerez sans l'ombre d'une culpabilité. Avec la bonne attitude, vous acceptez vos inadéquations et vous y faites face. Dans le monde de l'utopie, non.

C'est une bonne partie de la raison pour laquelle vous rejetez la responsabilité de soi. En prenant des décisions indépendantes, vous ferez forcément des erreurs. L'enfant en vous, qui s'accroche au monde de l'utopie, croit que vous ne devez jamais commettre d'erreur. Commettre une erreur veut dire tomber dans l'abîme. Il s'agit d'un autre exemple du cas de figure « sauter dedans et constater que l'on flotte ». Vous voyez alors que ce n'est pas une tragédie d'avoir commis une erreur, alors que le petit enfant pense que vous mourrez si vous en commettez une. Il ne faudrait donc pas prendre de décisions indépendantes dont on serait responsable. Il faut noter que ceci peut se manifester seulement de manière très cachée et subtile.

Évidemment, l'illusion consistant à ne pas avoir le droit d'être inadéquat, mène à votre rejet de la responsabilité de soi et du souhait constant d'être libre. Le monde de l'utopie et l'effroyable abîme de l'illusion dépendent donc du fait si oui ou non vous apprenez à accepter votre inadéquation et si oui ou non vous apprenez à vous libérer du fantôme que vous ne pouvez pas vous tromper. La culpabilité et la peur de commettre des erreurs sont si difficiles à porter que vous mettez en place toutes sortes de fantômes et de formes d'âme qui font de votre vie un enfer.

Dans votre intellect, il se peut que vous sachiez tout ce que je dis ici. Vous pouvez être tout à fait prêt à admettre une variété de défauts sans la moindre peur ou culpabilité. Dans ce domaine particulier, vous vous êtes libéré de l'abîme de l'illusion et du monde utopique. Mais il y a sans aucun doute des domaines où vous ne vous sentez pas en accord avec votre savoir. C'est de ces domaines qu'il faut s'occuper. Il est tout à fait possible que vous ayez certains défauts qui sont

infiniment plus graves que d'autres et pourtant vous n'avez pas ce sentiment de honte et de culpabilité à leur sujet. Vous pouvez les admettre, même face à vous-même, et vous pouvez même en discuter avec d'autres. Là vous êtes libre. D'autres défauts, qui sont peut-être bien moins sévères et par moment pas vraiment des défauts d'ailleurs, mais une simple attitude, une certaine honte, un type d'anxiété ou de réaction peuvent susciter chez vous un sentiment aigu de honte ou de culpabilité. Vous n'arrivez pas à y faire face, vous en détournez le regard, vous luttez pour éviter de les voir. Ceci signifie que dans ce domaine, pour une raison ou une autre, vous vivez dans votre monde d'utopie et vous luttez donc contre l'abîme de l'illusion.

Toute votre vie devra changer de nombreuses façons si vous découvrez la vérité de ce que je vous dis ici. Il n'est pas suffisant d'accepter ces mots intellectuellement, vous devez les expérimenter en vous-même. Ceci ne peut se faire que par un dur travail dans la bonne direction et par votre totale volonté de trouver cette vérité en particulier. D'autre part, vous ne devez pas avoir complètement dissout l'abîme pour en être en grande partie libéré. Il est suffisant de voir et d'observer son existence, son effet sur vous, et d'avoir fait quelques efforts dans la bonne direction. Il est suffisant de voir le lien entre vos attitudes erronées et des événements extérieurs qui jusque-là semblaient arbitraires. Une fois que vous vous rendrez compte de votre peur d'abandonner l'utopie dans toutes ses ramifications, vous aurez fait un immense pas vers la vraie liberté et la véritable indépendance.

Ceci vous libérera de votre peur fondamentale de la vie. Ceci libérera des forces gaspillées jusque-là au profit d'objectifs constructifs et générera en vous une créativité que vous n'avez jamais cru possible. Une fois que vous vous rendrez compte de ce que je dis ici, une fois que cette connaissance sera intégrée en vous, plutôt que superposée, vous traverserez la vie avec une toute nouvelle attitude, en tant qu'être libre, sans peur. Vous saurez, avec une conviction profonde qu'aucun mot, aucun enseignement ne pourra vous apporter davantage que votre propre réalisation, que rien ne peut venir vers vous que vous n'avez pas vous-même produit. Vous ne devez pas en avoir honte. Il se peut que vous en fassiez une manifestation extérieure sous la forme d'une circonstance malencontreuse qu'il vous faudra traverser pour en faire un médicament constructif et productif pour vous-même. Ceci servira à vous libérer plutôt qu'à vous rendre esclave. Vous vous rendrez compte qu'il n'y a rien à craindre. Vous n'êtes pas victime des autres ; vous ne devez pas lutter pour la perfection des autres parce que leur imperfection ne peut pas vous nuire.

Certains d'entre vous peuvent penser qu'il est en effet étrange que cette vérité spirituelle fondamentale ait été à ce point dissimulée à travers les âges. Mais il y a une bonne raison à cela, mes amis. Dans son développement, l'humanité doit avoir atteint une certaine compréhension spirituelle avant de pouvoir utiliser cette connaissance de la bonne manière. Car si elle était mal comprise, elle pourrait être très nocive. Si la nature inférieure de l'homme restait dominante, celui-ci pourrait dire : « Je peux tuer et piller et être égoïste autant que je veux. Mes mauvaises actions ne peuvent nuire à personne. » Et cela n'est, bien sûr, pas vrai, pas dans le sens où je l'entends. Je me rends compte, mes amis, que cela semble une contradiction totale. D'une part, je dis ici que les méfaits des autres ne peuvent pas vous nuire. D'autre part, je dis que si vous suivez vos instincts les plus bas c'est



nocif. Les deux sont vrais, mes amis. Mais les deux peuvent être faux si vous les comprenez mal. Il m'est extrêmement difficile d'expliquer la manière dont ce paradoxe en apparence est pourtant vrai. Je m'efforcerai cependant, à une occasion future, de clarifier ceci si cela vous est encore nécessaire. Mais je crois que vous tous qui prenez ce sentier particulier sur votre chemin et expérimentez la vérité de mes mots saurez personnellement que les deux sont vrais et que ces deux affirmations ne sont pas du tout contradictoires.

J'aimerais ajouter une dernière chose. D'abord, il peut sembler que cela n'a rien à voir avec le paradoxe en apparence, pourtant quand vous y réfléchissez en profondeur, vous verrez que c'est le cas. J'ai souvent dit, et beaucoup d'entre vous l'ont expérimenté, que votre subconscient affecte le subconscient d'une autre personne. Ceci est si vrai et si évident que tout ce que vous devez faire c'est d'ouvrir les yeux pour en avoir constamment la confirmation dans votre vie. Vous savez que la personnalité humaine est faite de nombreux niveaux ou, exprimé autrement, de différents corps subtils. Selon le niveau à partir duquel vous émettez, vous affectez ce niveau particulier de l'autre personne. Ce qui sort de votre être véritable, votre vrai soi, affectera le vrai soi de l'autre. Ce qui provient de toute couche de votre masque affectera le masque ou mécanisme de défense similaire ou correspondant de l'autre.

Je vais seulement vous donner un exemple au hasard que, j'en suis sûr, vous avez expérimenté. Quand vous êtes timide et réservé, cela crée chez une autre personne un effet similaire même si elle l'exprime de manière tout à fait différente. Si vous n'êtes pas authentique ou que vous agissez à partir d'un niveau d'orgueil, l'autre répondra automatiquement de la même manière. Si vous êtes spontané et authentique, vous trouverez une telle réponse immédiate chez l'autre. Tout ce qu'il vous faut faire c'est l'observer. Pour cela, vous devez vous observer, bien sûr, afin d'établir à partir de quelle couche de votre personnalité vous avez agi. Ce n'est qu'alors que vous pourrez prendre le comportement et les manières de l'autre et comparer. Vous arrêterez rapidement d'être trompé par les apparences. Votre timidité peut être ouverte ; celle de l'autre peut être recouverte par un masque d'exubérance. Vous reconnaîtrez cependant le même niveau. Ceci est tellement important, mes amis, et tellement en rapport avec le paradoxe apparent que vous ne pouvez pas être lésé par les autres et qu'il serait pourtant nocif d'agir sur cette supposition et vous adonner à vos plus bas instincts.

Maintenant, mes amis, s'il y a des questions, je serais heureux d'y répondre.

**QUESTION :** Vous avez mentionné la culpabilité et la honte à quelques reprises. Ne pourrait-on avoir honte de quelque chose sans avoir des sentiments de culpabilité ?

**RÉPONSE :** Oui, bien sûr. C'est toujours une question de terminologie. Il y a un type positif de honte qui est constructif et qui renforce. Vous pouvez l'appeler le repentir. Si vous reconnaissez que vous avez fait du mal aux autres sans le vouloir par l'une de vos tendances erronées, que vous êtes vraiment désolé et que ceci vous motive à changer, c'est positif. Si la honte ne vous affaiblit pas mais vous renforce, elle ne contient pas de culpabilité. Si elle est libre d'apitoiement sur soi, de la connotation « pauvre moi, je n'y pouvais rien, il faut m'aider, les gens sont injustes

avec moi », etc., alors il s'agit du bon type de repentir qui n'a rien à voir du tout avec la culpabilité. Il est donc en effet possible que la honte existe sans culpabilité. Et dans l'autre sens c'est également possible qu'une personne se sente profondément coupable sans pour autant avoir honte.

QUESTION : De nombreuses fois vous avez dit que notre psyché était d'une certaine façon un champ électromagnétique. Y a-t-il, de votre point de vue, une similitude avec les champs électromagnétiques de la physique moderne ? Ou sont-ils différents en taux vibratoire ?

RÉPONSE : La fréquence vibratoire ou le taux de vibration peut être très différent. Cela dépend de quoi ou de qui il s'agit. Le taux de fréquence d'une vibration varie entre un animal et une plante, entre deux animaux, entre deux êtres humains, sans parler de toutes les autres choses. Tout possède de l'énergie – et vous savez que même vos objets matériels sont pleins d'énergie – détient ou est un champ électromagnétique. Ces champs varient également entre un objet et un autre. Cela dépend de la matière dont il est fait, et cela varie même entre deux objets de la même matière parce que beaucoup, beaucoup d'autres facteurs jouent un rôle également. Mais le principe de base est le même, bien sûr. Il existe dans tout, de ce qui en apparence est un objet mort jusqu'à ce qui de toute évidence est un organisme vivant. Mais leur émanation, leur fréquence, le taux de vibration, la couleur, la tonalité, l'odeur et tous les autres attributs ou manifestations, il y en a beaucoup que je ne pourrais même pas décrire, car vous ne les avez pas encore découverts, et elles n'ont donc pas de nom en langage humain et il y en a certains que vous ne découvrirez peut-être jamais sur ce plan terrestre – tout ceci varie selon un grand nombre de facteurs qui influencent ce champ magnétique. Mais en principe, c'est certainement la même chose.

QUESTION : Cela pourrait-il s'appliquer à notre système de tonalité dans la rangée et au-delà de la rangée de notre perception auditive ?

RÉPONSE : Oui, absolument, je peux prévoir un temps sur votre plan terrestre – certains d'entre vous pourront encore en voir le début – où vous aurez des machines avec lesquelles vous pourrez mesurer le taux de fréquence vibratoire d'une personnalité en tonalité, en couleur et en certaines autres manifestations, également en émanation énergétique si je peux l'appeler ainsi.

QUESTION : Également en odeur ?

RÉPONSE : Cela peut prendre plus de temps. Ce serait extrêmement difficile à établir techniquement. Mais cela peut aussi finir par arriver, à la longue. Une telle machine serait extrêmement utile.

QUESTION : Pourrait-elle également être utilisée pour la thérapie ?

RÉPONSE : La thérapie physique comme mentale. Elle pourrait être utilisée pour toutes sortes d'autres choses, sans parler de l'importance de prouver l'existence de l'homme au-delà du physique. Puisque nous avons une séance de questions-réponses la prochaine fois, il serait tout à fait constructif de présenter certaines questions en rapport avec notre sujet de ce soir.

Je me retire en laissant des bénédictions pour chacun d'entre vous, mes amis. La force et la lumière qu'il m'est permis de vous apporter de mon monde se répandent maintenant vers chacun d'entre vous. Puissent-elles vous aider où que vous vous trouviez sur votre chemin, quelles que soient vos difficultés. Puissiez-vous ressentir l'amour avec lequel nous venons vers vous. Soyez bénis, soyez en Dieu !

*Conférence n°60 par Eva Pierrakos le 4 mars 1960 (version non éditée).  
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "The abyss of illusion; utopia; freedom and self-responsibility".  
Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 20/04/2012.*

© Pathwork Foundation